
M A N U S C R I T

LA MÈRE HEROÏNE

de Maricla Boggio

Traduit de l'italien par Marie-France Sidet

cote : ITA90N021

Date/année d'écriture de la pièce : 1983
Date/année de traduction de la pièce : 1991

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

LA MERE HEROINE

Ina entre par le fond de la scène. Elle est très agitée. Elle s'avance en courant. Dans une main, elle tient un tube flexible d'aspirateur. Sa blouse de femme de ménage à moitié boutonnée claque contre sa jupe lorsqu'elle marche.

INA : Rosa!... Rosetta!... C'est ta maman qui est là... je suis là, n'aie pas peur, j'arrive!... Rosetta, où tu es?! Où est-ce que vous l'avez emmenée, ma Rosa? Vous l'avez vue? Hé, Madame, il y a quelqu'un qui l'a vue? Une belle fille, grande, blonde, toute bouclée... Non... Personne l'a vue... Pourtant, c'est bien ici qu'ils l'ont amenée! Au téléphone, ils ont dit au San Camillo! Laissez-moi entrer, elle est là! Elle est derrière cette porte, je le sens! Pourquoi vous voulez pas me laisser entrer?!... Elle a besoin de moi, ma Rosa... Il faut que je lui parle, il y a que moi qui la connais, ça peut pas durer comme ça... Non, vous dites?... Pas maintenant?... C'est pas possible?... Elle peut pas parler... Chaque fois c'est pareil... C'est facile de dire "Parlez-lui, à votre fille, après"... Après, on peut plus... C'est plus le moment! C'est l'attente qui recommence, l'attente qui se passe quelque chose de terrible...

Ina se tait, enfermée dans son mystère. Tout à coup elle regarde autour d'elle et s'aperçoit qu'elle se trouve au milieu d'une foule de gens qui l'observent. Elle remet de l'ordre dans ses vêtements et se rend

compte qu'elle tient le tuyau de l'aspirateur dans sa main.

INA: Ah, c'est vrai... J'étais en train de faire le ménage quand ils m'ont téléphoné pour que je vienne...

Ina pose le tuyau de l'aspirateur, elle ôte sa blouse, la plie soigneusement et la pose sur le dossier de la chaise où elle est assise.

INA : Pas le ménage de chez moi, chez moi je le fais quand il me reste un peu de temps, le ménage de la Société de nettoyage! A l'heure où les employés commencent leur travail, nous on est déjà passées: tout est impeccable! C'est une société importante, moi, pour qui je travaille, même qu'ils paient bien! Ce qu'il y a, c'est que le travail est dur, les horaires sont moches, je peux jamais manger à la maison avec les enfants. Comment vous dites, Madame? Oui, c'est vrai que moi je peux prendre mon café au bar quand je me suis bagarrée pendant trois heures avec les mégots dégueulasses dans les bureaux...Mais vous, ma petite dame, votre café vous vous le faites, et vous le buvez bien installée dans votre fauteuil, en regardant la télé, si ça se trouve!... Ah bon! Je pouvais pas le savoir, moi, que vous restiez à la maison parce que votre boîte a fermé...Ah, vous êtes au chômage...C'est toujours les femmes qui trinquent en premier, il y a pas de travail... Moi, pour l'instant, grâce à Dieu, c'est pas le travail qui me manque, ce serait plutôt le contraire. Il y a des fois, j'aimerais bien rester à la maison, arranger, mettre de l'ordre un peu partout, faire à manger... Parce qu'après, on va faire les courses, faut acheter tout tout près, autrement, où c'est qu'on prend le temps, hein? Nous, avant, on avait la ferme, on avait tout sur place. Tous les jours, c'était maman qui faisait à manger, elle savait tellement bien cuisiner qu'on se serait crus chez les riches!... Elle avait appris quand elle était petite, elle

avait été cuisinière chez des gens très bien qui avaient une propriété au village, et ils avaient aussi une société pas loin. Alors, ça lui était resté, à elle, cette envie de faire tout bien comme il faut, même pour le service, vous auriez vu comment elle présentait les plats!

Vous la connaissez la recette des ravioli de pommes de terre comme elle les faisait maman? Vous avez raison, comment vous pourriez la connaître puisque je vous l'ai pas encore dite...(Ça alors!, je vous dis vous, comme on faisait chez nous quand j'étais petite...ça doit être parce que je parlais de ma mère.**)Bon, alors, elle faisait bouillir les pommes de terre et après elle les écrasait avec le moulin à légumes. Après, elle mélangeait avec de la noix muscade et une sauce faite avec des saucisses revenues dans la poêle, après, dans cette sauce, elle mettait du fromage, des herbes, des aromates, et seulement à la fin, elle mettait les tomates. Ça, c'est la farce pour les ravioli de pommes de terre. Après, on fait la pâte et on découpe les ravioli. La pâte, on la faisait avec les oeufs de nos poules à nous, et la farine c'était la farine du blé de notre champ. Après ça, elle faisait une sauce spéciale: elle mettait du boeuf, elle mettait du porc, elle mettait du poulet. Elle hachait le tout et puis une fois que les ravioli étaient bien cuits et bien égouttés, elle versait la sauce dessus, elle mettait du fromage râpé et c'était prêt! Un plat succulent, on mangeait rien d'autre, ça nous servait d'entrée et de plat de résistance...Vous, Madame, les pommes de terre vous les mettez, mais en même temps que la viande hachée...tandis que nous, la viande, on la met dans la sauce...vous, la sauce, vous la faites avec des tomates, du basilic et puis c'est tout...C'est sûrement bon, mais c'est bien moins nourrissant!...Qu'est-ce que j'aimerais en refaire, des ravioli de pommes de terre...Et les tomates en bocaux pour la sauce...Mais chez moi, j'ai vraiment pas de place...Il y a même pas un balcon. Et puis, j'aime pas salir par terre, déjà que dans la cuisine on peut pas se retourner, et le petit qui passe et

* Cette réplique perd son sens en français et n'existe que en "vous".
En italien, on distingue le "voi" du "lei", personnel de politesse.
Le "vi", ici, est légèrement plus familier.

il fait plein de traces de pieds dans toute la maison.
Oui, j'ai aussi un petit garçon, il a que six ans, il a beaucoup d'écart avec Rosa, mais il est arrivé, et moi je l'ai gardé...

Mais, j'étais en train de me rappeler comment maman faisait les bocaux ... Alors, elle coupait les tomates en morceaux, elle les mettait dans les bocaux, elle fermait les bocaux avec de la cire à cacheter et elle les mettait à bouillir dans la lessiveuse. Une feuille de basilic pour chaque bocal, chaque bocal elle l'enveloppait dans un chiffon et puis elle les posait tous debout dans la lessiveuse. Elle les faisait bouillir trois ou quatre fois, et puis après, elle les mettait à la cave, l'un à côté de l'autre, sur des étagères que mon père avait installées. C'était des bocaux avec un goulot dur en haut, pour que le verre éclate pas quand on enfonçait le bouchon: ces bocaux-là, même quand ils bouillaient ils se cassaient pas...

Hurlement déchirant d'une sirène d'ambulance. Ina sursaute et se dresse d'un bond.

INA: Mon Dieu, ma Rosa! Je veux voir! Laissez-moi passer!

Ina se précipite, fait quelques pas, puis retourne vers sa chaise et s'effondre.

INA: Mais qu'est-ce que je fais, moi? Quand j'entends la sirène de l'ambulance, je pense tout de suite à Rosa, je me dis qu'il lui est arrivé quelque chose de grave...Chaque fois que j'entends la sirène, chaque fois, c'est plus fort que moi. Pourquoi, vous demandez, Madame? Je sais pas..C'est comme un pressentiment...Mais à présent, elle est là, ma fille, ils l'ont déjà amenée, il peut plus rien lui arriver d'autre...Pourquoi elle est ici, vous dites? Eh...qu'est-ce que vous voulez que je vous dise...C'est la vie...